

Un cadavre encore chaud

GAUDREAULT, André et Philippe MARION. *La Fin du cinéma? – Un média en crise à l'ère du numérique*, Paris, Armand Colin, 2013, 275 p.

Luc Laporte-Rainville

Volume 32, numéro 1, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70754ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2014). Compte rendu de [Un cadavre encore chaud / GAUDREAULT, André et Philippe MARION. *La Fin du cinéma? – Un média en crise à l'ère du numérique*, Paris, Armand Colin, 2013, 275 p.] *Ciné-Bulles*, 32(1), 54–54.



GAUDREULT, André et Philippe MARION.
La Fin du cinéma? – Un média en crise à l'ère du numérique, Paris, Armand Colin, 2013, 275 p.

Un cadavre encore chaud

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Sortez vos mouchoirs! Le cinéma n'est plus, disent les hérauts de notre époque. Les technologies numériques seraient sur le point de tuer un art qui, paradoxalement, n'a jamais cessé de mourir. À l'arrivée du parlant, les puristes annonçaient déjà son décès; à l'apparition de la télévision, c'en était terminé pour plusieurs; à la création du magnétoscope, il ne fallait même plus y songer. Pourtant, ces morts successives n'ont pas suffi à achever le cadavre. Mais cette fois-ci, ce serait la bonne! Le numérique se joindrait aux mélodées des pisse-vinaigre et concrétiserait la prophétie longtemps annoncée. Assisterons-nous à la fin du cinéma? Est-ce que l'ère de la numérisation sera une véritable révolution?

Ce sont ces questionnements qui ont nourri André Gaudreault et Philippe Marion dans *La Fin du cinéma? – Un média en crise à l'ère du numérique*. Buffet d'informations, cet ouvrage offre une réflexion fascinante sur la supposée mort du septième art, tout en proposant un éclairage bienvenu sur les innovations de notre époque. Disons-le d'emblée: les deux auteurs ne sont pas fatalistes. La révolution redoutée (ou souhaitée, c'est selon

doit être prise avec des pincettes: «Un des effets regrettables du qualificatif “révolutionnaire” est assurément l'absence totale de nuances qu'il comporte. Il nous faut [...] rejeter l'idée que la digitalisation (*sic*) modifie de la même façon tous les paramètres qui constituent la constellation “média” [...]. Si révolution il y a, sa vigueur et sa zone d'influence méritent [...] d'être déclinées et nuancées en fonction des divers usagers de la communication médiatique [...]. » En clair, le cinéma, loin de s'annihiler, se mue au contact de nouvelles technologies; il se dissémine à travers les plates-formes médiatiques, s'assurant une visibilité encore plus grande que celle que lui procuraient les salles de cinéma et la télévision: ordinateurs, téléphones cellulaires, tablettes numériques, etc. Cette diversification des interfaces garantit aux cinéphiles une pérennité de leur art chéri, par l'entremise d'une multiplicité de moyens de diffusion — caractéristique de l'hypermodernité. «L'âge de l'accès», décrit par Jeremy Rifkin s'est donc pleinement concrétisé.

Certes, des gens perçoivent dans cette accessibilité universelle une dégradation irréversible du cinéma. Pour eux, un film ne peut être apprécié que dans une salle obscure. Le regarder dans un autre contexte détruit l'expérience même de visionnement. Mais est-ce suffisant pour affirmer que cette expérience assassine pour autant le septième art? *Que nenni!* Ce sont les habitudes spectatorielles qui sont bousculées ici, et non le cinéma en tant que manifestation artistique. Un chef-d'œuvre reste un chef-d'œuvre, peu importe le support utilisé pour le diffuser. Et les salles — quoiqu'elles battent de l'aile ces temps-ci — ne sont pas nécessairement en voie de disparaître: elles doivent seulement partager, avec d'autres modalités de diffusion, les films qui étaient jadis présentés exclusivement en leurs murs. C'est donc le cinéma en tant que média qui perd de son lustre et non l'art cinématographique en soi.

On reconnaîtra que la «digitalisation» — expression consacrée par les auteurs, mais néanmoins erronée parce qu'anglicisme de numérisation — modifie les aspects tech-

niques du cinéma. Historiquement, le film découle d'un procédé photochimique, la lumière laissant son empreinte sur une pellicule réservée à cet effet. Or, avec l'arrivée de l'encodage numérique, les choses changent. Il ne s'agit plus alors de restituer la réalité de façon chimique, mais bien de la reconstruire par une transmission de données effectuée à même l'appareil d'enregistrement. Ainsi, se retrouve-t-on devant une imitation plutôt qu'une restitution. Et cela n'est pas sans répercussions esthétiques, puisque les professionnels de l'image voient leur pouvoir s'amplifier: «Les données immédiatement encodées, donc dématérialisées, se prêtent [...] à toutes les formes de maniement et de remaniement possibles, ce qui met en évidence la plasticité intrinsèque de l'image numérique», de commenter les auteurs. Autrement dit, cette image, une fois transférée sur ordinateur, est susceptible d'être manipulée à des fins correctives et plastiques (changement des couleurs, effacement des scories, etc.). Conséquemment, l'aspect visuel d'un film n'est jamais apparu aussi lisse et propre.

Ne serait-ce pas alors la fin du cinéma, redisent les tenants de la tradition? Pas nécessairement! Le glas sonne pour la photographie argentique, mais il n'est pas dit que le septième art soit mûr pour le repos éternel. Comme le soutiennent Gaudreault et Marion: «Il y a quelque chose qui renaît, encore et toujours, lorsqu'un média meurt, ou lorsque quelque chose meurt en lui.» Bref, l'art cinématographique perd sans doute l'une de ces caractéristiques originelles (la reproduction du réel par l'intermédiaire de l'émulation sur pellicule), mais il s'approprie du coup les possibilités d'un nouveau type d'enregistrement et de montage: celui exercé au sein de l'image filmée, et ce, en la travaillant en postproduction (ce qui était beaucoup plus difficile à l'époque de la pellicule).

Bien sûr, il serait présomptueux de prétendre pouvoir résumer ici l'ensemble de la thèse élaborée par Gaudreault et Marion. Disons simplement que *La Fin du cinéma?...* est, par son contenu, un ouvrage indispensable pour réfléchir sur le cinéma de l'avenir. ■